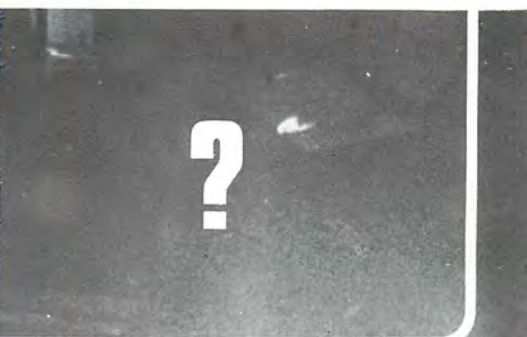


TRIBUNE DE GAUCHE



Questions au seuil d'une nouvelle époque



TRIBUNE DE CAUX

N° 3 - MARS 1973

France : 68, bd Flandrin, Paris 16^e
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation :

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Regula Flütsch, Catherine Guisan, Philippe Lasserre, Danielle Maillefer, Philippe Schweisguth, Daniel Mottu.

Administration et diffusion :

Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

Société éditrice :

Editions, théâtre et films de Caux S. A.

Composition, tirage offset :

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux.

Abonnements : page 14.

L'heure des peuples d'Indochine

Après quelques semaines, le mécanisme de la paix semble se mettre en mouvement au Vietnam. Une situation nouvelle est créée. Est-ce vraiment la fin du cauchemar indo-chinois ? La multiplicité des questions non résolues rend toute prédiction impossible.

On peut nourrir son pessimisme en se rappelant que les conférences de paix de 1954 et 1962 n'ont eu qu'une influence minime.

La différence, cette année, c'est la lassitude des grandes puissances. La Chine, l'Union soviétique et les Etats-Unis en ont eu assez de voir traîner une guerre que personne ne pouvait remporter de façon décisive.

Il y a d'autres facteurs que l'Occident a parfois de la peine à prendre en considération, mais que vient de mettre en évidence un observateur asiatique, M. Rajmohan Gandhi dans les colonnes du journal *Himmat* qu'il dirige. Nous les soumettons à nos lecteurs :

« On a commis l'erreur — et on continue souvent à la commettre — de diviser les habitants du Vietnam, du Cambodge et du Laos en gens de droite ou de gauche, en pro-

Américains, pro-Russes ou pro-Chinois. Il est vrai que les peuples d'Indochine ont été profondément divisés. Cela leur a coûté cher. Cependant, il est fort possible que l'amour qu'ils éprouvent pour leur patrie puisse s'affirmer maintenant et permette de surmonter les barrières qui les divisent les uns des autres.

« Les vrais problèmes de la région vont passer à nouveau au premier plan. Quels sont-ils ? D'abord les relations, souvent mauvaises, entre Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens et Thaïs. Des blessures et des malentendus ont divisé des hommes que tout appelle à œuvrer ensemble. Il faut y ajouter l'amour du confort et de la vie facile, qui a conduit certains dirigeants à négliger l'intérêt national. L'incapacité de vivre selon les préceptes de tolérance et de compassion a joué aussi son rôle. Enfin, l'esprit de revanche aggravé du refus de ceux qui ont commis des injustices de réparer leurs torts — et le refus de ceux qui en ont été les victimes de pardonner à leurs ennemis. Ce sont là de sérieux problèmes. Mais on commence à les voir avec plus de clarté. Et les hommes ne manquent pas, qui cherchent le chemin permettant de les surmonter. »

SOMMAIRE

4 LES TRENTE DERNIÈRES SECONDES DE L'AVENTURE HUMAINE

Réflexions à propos du rapport commandé par le Club de Rome

8 UN ÉCOSSAIS ÉTONNANT : HENRY DRUMMOND

Notes de lecture de Philippe Lasserre

10 PORTRAIT D'UN ÉDUCATEUR FRANÇAIS

14 UN NUMÉRO DE « A » A « Z »

LA VILLE EN PARLE

Resquille

L'introduction de machines à composter dans le métro de Paris a facilité, sinon encouragé, le sport très français de la « resquille » : 50 000 « voyages gratuits » par jour, c'est un considérable manque à gagner pour une entreprise déjà fortement déficitaire. Aussi la direction de la R.A.T.P., qui comptait sur cette modernisation pour réaliser des économies de personnel, a-t-elle dû faire marche arrière : les Parisiens verront réapparaître provisoirement dans les stations importantes les poinçonneurs d'autrefois, qu'ils aiment bien, et seront soumis à

de nombreux contrôles, qu'ils aiment moins.

Une ménagère de ma connaissance, au demeurant fort honnête, n'avait pas eu trop de scrupules, il y a quelques jours, d'introduire dans la fameuse machine un billet déjà perforé. Or le lendemain elle se trouva fort tentée, au supermarché où elle faisait ses achats, de glisser quelques articles dans son sac sans les présenter à la caisse ; il ne lui restait plus, une fois qu'elle eût compris l'enchaînement des faits, qu'à déchirer un billet de métro et raconter sa mésaventure aux amateurs de fraude qui se défendent bien d'être des voleurs.

« Resquille » des uns, « scandale » des autres, question de nuance ou question de principe ?

Philippe Lasserre.

LES TRENTE DERNIÈRES SECONDES DE L'AVENTURE HUMAINE

Toujours plus de bouches à nourrir, des besoins grandissants en matières premières et sources d'énergie — toujours plus de produits toxiques aussi dans l'atmosphère et dans l'eau — tels sont certains des grands problèmes auxquels doivent faire face les gouvernements d'un nombre croissant de pays.

Entre le pessimisme des uns et l'optimisme des autres, il y a place pour des questions que les spécialistes ne pourront jamais résoudre seuls.

Ils étaient moins de cent à se grouper en 1968, effrayés par des phénomènes de croissance dont ils prévoyaient les conséquences graves pour l'avenir de l'humanité. Sous le nom de « Club de Rome », ces hommes ont

sous-directeur d'Olivetti, « en allant dans toutes les capitales rencontrer les esprits les plus illustres, ou réputés tels : hommes de science et de lettres, responsables ouvriers, hommes politiques, industriels ». A chacun ils exposèrent la nécessité de changer l'orientation du monde actuel afin que la planète soit encore vivable pour les générations futures. « Mais, sitôt la porte fermée, poursuit M. Peccei, la routine reprenait le dessus et rien ne changeait. Nous n'étions d'ailleurs pas les seuls à ressentir ce décalage entre le changement que nous appelions de nos vœux et la puissance de l'immobilisme ; que d'appels n'avons-nous pas entendu lancés par des autorités religieuses ou internationales mais qui restaient lettre morte ? Alors nous avons décidé d'appliquer une méthode scientifique en forgeant une arme de nos convictions qui passerait par-dessus la tête de l'establishment et soit comme un cheval de Troie dans la forteresse des habitudes humaines. »

Un rapport qui fait beaucoup de bruit

C'est ainsi qu'est née l'idée de demander à douze chercheurs du MIT (Massachusetts Institute of Technology) d'étudier la croissance de cinq phénomènes sociaux-économiques — choisis arbitrairement — comme base de départ d'une réflexion plus poussée :

- l'accroissement de la population, qui va doubler sur notre planète dans un avenir que l'on situe entre vingt-huit et quarante ans ;
- la croissance de la production industrielle, qui dépasse maintenant celle de la population ;
- la croissance de la production alimentaire qui parvient tout juste à suivre l'augmentation de la population ;
- le phénomène de la pollution ;
- l'épuisement progressif des ressources en matières premières non renouvelables.

Ces conclusions ont suscité un débat passionné, qui n'est pas près de se terminer. Et cela d'autant plus que certains journalistes et commentateurs de télévision en mal de sensation ont mis en évidence le côté « dramatique » des conclusions du rapport, alors que les membres du Club de Rome, et même les chercheurs du MIT étaient beaucoup plus nuancés. Le but poursuivi par le Club de Rome en commandant cette étude n'était pas de fournir un modèle définitif du développement de la société, mais de « fabriquer un



Len Sirman

Du pétrole en quantité toujours croissante, mais toujours plus cher, et pour combien de temps ?

cherché depuis de quelle manière ils pouvaient agir pour éviter au monde les conséquences fatales que lui vaudrait un développement incontrôlé.

Ils ont commencé leur action, raconte leur président ¹, l'industriel italien Aurelio Peccei,

¹ Les citations sont extraites d'une conférence que M. Peccei a prononcée en février à Genève sous le titre : « Une croissance à la mesure de l'homme. »

«Un cheval de Troie dans la forteresse des habitudes humaines»



Saleté et manque d'égards = pollution
Chacun de nous peut faire beaucoup.

détonateur chargé d'amorcer un débat dynamique à l'échelle du globe». Ce but a été largement atteint, même si les critiques sont permises et souvent fondées. M. Peccei va même jusqu'à comparer ce rapport au premier avion de Blériot qui sautillait sur le terrain mais dont le but était néanmoins de prouver que l'homme pourrait un jour voler !

Les chercheurs du MIT se sont demandés jusqu'à quelles limites la croissance des facteurs rappelés ci-dessus était possible sans que l'humanité n'étouffe. Ils affirment que, d'après leurs calculs et si les investissements consacrés au développement industriel se poursuivent au rythme actuel, on parviendra à des limites irréversibles dans un peu moins de cent ans ; il en résulterait un déclin aussi soudain qu'incontrôlable de la population, de ses possibilités de se nourrir, de produire et de vivre. Malgré ces prédictions pessimistes, le rapport souligne aussi que ces tendances peuvent encore être corrigées maintenant par des mesures adéquates et, enfin, que plus on tarde à prendre ces mesures, plus leur application sera pénible. « Une réforme radicale des institutions et des mœurs politiques à tous les niveaux et à l'échelon le plus élevé, ainsi que la nécessité d'une administration mondiale, deviendront évidents, affirme le Club de Rome en conclusion. Nous sommes persuadés que notre génération acceptera cette gageure si nous mesurons les tragiques conséquences qu'aurait notre inaction. »

Des reproches parfois justifiés

Du côté des critiques, on a notamment reproché aux auteurs du rapport de ne pas tenir compte des ressources insoupçonnables de la science et de la technique pour faire

face aux problèmes de manque d'énergie, de lutte contre la pollution, de création de matières synthétiques de remplacement, de méthodes pour freiner l'augmentation de la population, etc. On leur reproche aussi de s'être servi de manière systématique du calcul exponentiel, qui consiste à multiplier, sur une période donnée, un volume, une quantité, par un facteur constant. Ainsi, pour les

calculs de l'accroissement démographique, a-t-on constaté que la population avait doublé en un temps donné, que ce temps avait diminué de plus en plus rapidement ; en déduire que la période au cours de laquelle le nombre des humains se multipliera par deux va être de plus en plus brève est, évidemment, une simplification du problème.

Des voix autorisées ont également accusé les technocrates du MIT d'avoir recommandé une croissance économique restreinte, ce qui sous-entendrait que l'on renoncât à étendre à tous, notamment aux pays du tiers monde, les facilités de l'abondance.

Néanmoins, le cri d'alarme du Club de Rome a été entendu.

Voyons, point par point, ce qu'il signifie, sans nullement prétendre épuiser le sujet mais à seule fin d'orienter notre pensée et notre action en fonction de quelques grandes questions de l'avenir.

Production industrielle et alimentaire

La population du globe augmentant sans cesse, de nouvelles terres devront être défrichées.



« Au lieu de nous lamenter sur l'augmentation de la population mondiale, ne vaudrait-il pas mieux nous préparer à accueillir les millions d'êtres qui vont venir s'ajouter au chiffre actuel des habitants du globe ? »

« Tout peut encore être corrigé »

chées, cultivées. Il semble que l'on arrivera à un moment où le développement industriel d'une part et le développement agricole de l'autre, ne seront plus compatibles et s'exclueront dans les limites spatiales qui lesenserrent. Pour éviter d'en arriver là, des décisions à long terme doivent être prises dès maintenant, qui ne relèvent pas tant du domaine économique que du domaine politique. Or, on sait quelles querelles soulève tout projet « d'aménagement du territoire », déjà à l'échelon communal, ou tout tracé d'autoroute. Qu'en sera-t-il quand il s'agira « d'aménager la planète » ? On touche ici à tout le problème de la prise de décision dans les Etats démocratiques et entre eux. « Ne sommes-nous pas arrivés à une phase de l'histoire où, pour un vrai démocrate, il faut être animé par une grande espérance de fraternité humaine, une espérance transcendante, au seuil de laquelle la réflexion positive s'arrête ? » demande Claude Gruson dans *L'Expansion* et il ajoute : « Une mutation politique qui exige de la plupart des hommes une réflexion profonde, un changement de mœurs, finalement un saut culturel, sera-t-elle déterminée par la perception lointaine d'un risque mortel ? Pour ma part, j'en doute. Je pense, au contraire, que la perception lointaine d'une catastrophe ne peut entraîner aucun effet immédiat ; et que, inversement, la mutation politique doit être accomplie, le saut culturel réalisé, pour que la perception soit effective et se traduise par un changement de conduite. » Ce qui revient à s'interroger sur la manière d'obtenir l'assentiment et la participation de tous pour des décisions dont les conséquences ne sont pas immédiates.

Accroissement de la population

M. Peccei a reconnu, et ses collègues avec lui, qu'il était vain de tabler sur un arrêt rapide de la progression démographique, tel qu'il apparaît au Luxembourg et en Suisse où cette croissance est voisine de zéro, mais qu'il valait mieux que l'humanité se prépare à accueillir les millions d'êtres qui vont venir s'ajouter au chiffre actuel de la population. Il faudra au cours des trente prochaines années « doubler les infrastructures existantes, ports, hôpitaux, écoles, villes, etc., c'est-à-dire doubler le nombre des constructions faites par l'homme depuis qu'il a cessé d'être pasteur aux bords du Nil. Cette responsabilité est celle de notre génération et ne peut être transmise avec légèreté à ceux qui nous sui-



Len Sirman

Les ressources en matières premières sont exploitées par des moyens toujours plus modernes, mais sont loin d'être inépuisables.

vront. » Ceci est vrai spécialement pour le tiers monde. On pense à ce propos à la suggestion faite il y a six ans par Rajmohan Gandhi que soient construites en Inde mille villes nouvelles, qui parut choquante à l'époque.

Epuisement progressif des ressources géologiques

Les chercheurs du MIT ont calculé les délais d'épuisement des ressources actuellement connues. Quel que soit l'aboutissement des recherches des prospecteurs qui fouillent l'écorce terrestre, ce qui se passe aujourd'hui avec le pétrole force la réflexion. Car on sait maintenant que le monde court vers une crise énergétique sérieuse que l'on situe à la fin des années 70 non pas tant à cause de l'épuisement des ressources en pétrole qu'à cause de son prix et des frais élevés qu'entraîne son acheminement en quantité suffisante là où il est requis.

« Cette crise, a déclaré M. Peccei à Genève, pourrait se transformer en une crise politique majeure dont les conséquences financières seraient incroyables. Il en découle que nous sommes placés devant la nécessité d'apprendre à gérer en commun, par des or-

ganismes internationaux qui restent à inventer, l'emploi du pétrole dans le monde. Des organismes de gestion seront aussi nécessaires pour l'uranium, le plomb, le mercure, et peut-être l'or, et également pour les océans et les espaces extra-atmosphériques. »

A ces remarques du président du Club de Rome, il faut ajouter que la naissance d'un organisme de gestion du pétrole ne peut être le fruit que de nouvelles attitudes politiques et humaines de l'Occident vis-à-vis des pays arabes qui produisent les trois quarts du pétrole du monde. Le règne des grandes sociétés qui opéraient impunément à l'ombre des pavillons anglais, français, américain ou autres semble révolu. Les pays producteurs ont désormais les moyens de soumettre à leurs exigences financières les grands consommateurs d'Occident assoiffés d'énergie et menacés par la pénurie pour n'avoir pas su prévoir à temps le dédoublement du pétrole par l'énergie nucléaire. Derrière l'évolution irréversible vers la propriété du sous-sol et des superstructures pétrolières par les Etats détenteurs de l'or noir, le problème majeur est devenu celui des prix. Il ne semble pas équitable que ce soit le consommateur qui en fasse les frais. Apprendre à gérer ensemble les ressources en énergie de la planète de-

«Une mutation politique, un changement des mœurs...»

vient donc un impératif immédiat, qui passe nécessairement par une solution rapide des problèmes politiques et idéologiques du Moyen-Orient.

En conclusion, M. Peccei rappelait que la terre s'était faite au cours de cinq milliards d'années, ce qui donne à toute démarche humaine sa nécessaire humilité. Ces milliards d'années, dans la Genèse, se résument à une semaine, soulignait-il. A cette échelle-là, on peut calculer que *l'homo sapiens* est apparu le samedi à minuit moins une et que l'époque historique que nous connaissons correspond aux trente dernières secondes de la semaine.

Pourrions-nous prolonger la comparaison et rappeler que le lendemain «l'Eternel se reposa pour contempler Son œuvre»? Ainsi serions-nous amenés à réfléchir sur tout ce que les hommes ont pu faire, au cours de

leur brève histoire, pour dominer la matière, les éléments, les maladies, tout en prenant la distance exacte des précipices vers lesquels nous entraîne notre égoïsme à tous. En définitive, les questions que les chercheurs du MIT posent ne s'adressent pas à des spécialistes, mais à tous les hommes d'aujourd'hui qui auront désormais à vivre avec elles, et sans doute à réorienter leurs actions, individuelles autant que collectives.

Le comportement humain dans l'ordinateur

Il nous paraît symptomatique à cet égard que le Club de Rome — dont les études n'ont porté jusqu'à présent que sur la vie matérielle de l'humanité — ait inscrit à son pro-



Sirman - Dean

... les choix que nous ferons dans notre vie quotidienne.

gramme l'examen du processus de décision dans nos sociétés et du comportement des hommes. Selon M. Hugo Thiemann, directeur de l'Institut Battelle à Genève et membre, lui aussi, du Club de Rome, cette étude ne sera pas basée sur les conclusions d'intellectuels «qui n'ont d'informations que de seconde main», mais sur celles d'hommes «qui savent se mouiller les mains». Ces savants montreraient par là qu'ils ont pleinement conscience qu'au-delà de toutes les études entreprises, ordinateurs à l'appui, l'orientation du monde dépendra, dans une large mesure, des choix que nous ferons, vous et moi, dans notre vie quotidienne. C'est manifestement là que se joue la partie décisive.

P.-E. Dentan.

DÉLAIS D'ÉPUISEMENT DES RESSOURCES

(en années)

	Avec maintien de la consommation actuelle	Avec une croissance au taux actuel	Avec des réserves cinq fois plus grandes
Charbon	2 300	111	150
Chrome	420	95	154
Fer	240	93	173
Nickel	150	53	96
Manganèse	97	46	94
Aluminium	100	31	55
Gaz naturel	38	22	49
Plomb	26	21	64
Cuivre	36	21	48
Pétrole	31	20	50
Zinc	23	18	50
Etain	17	15	61
Argent	16	13	42
Or	11	9	29

Les experts du MIT ont calculé les délais d'épuisement des ressources actuellement connues. Ils ont, aussi, fait l'hypothèse que celles-ci seraient cinq fois plus grandes et que la consommation croîtrait à son rythme actuel (dernière colonne).

Erratum

Une erreur s'est malheureusement glissée dans notre dernier numéro, le livre du Dr Paul Tournier ne s'appelle pas *L'Art de vieillir*, mais *Apprendre à vieillir*. Nous prions nos lecteurs de nous en excuser.



Connaisseur des rouages de la nature humaine, maître à penser de milliers d'étudiants, Henry Drummond (1851-1896) était avant tout un homme de foi et de cœur, de science et de sagesse

Il a captivé une génération

« A certains il est donné de travailler pour des résultats immédiats. D'année en année ils peuvent alors dresser un bilan positif de leurs succès. Mais ceux qui n'ont pas besoin du stimulant qu'est une récompense immédiate, ceux qui savent parcourir la vie sans atteindre les objectifs pour lesquels ils travaillent et se tenir à distance des grands projets séduisants, ceux qui s'attirent l'incompréhension de la foule parce que leur regard est posé sur des cimes plus élevées, ceux même qui s'opposent à un bien apparent à cause du danger sous-jacent qui le menace, ceux-là sont les architectes du royaume de Dieu. »

« Nous avons tendance à parler de l'irritabilité comme d'un défaut plutôt inoffensif. Pourtant, ce qui la caractérise, c'est qu'elle est le vice des vertueux, souvent le seul point noir dans un caractère sans cela remarquable. Tout le monde connaît quelqu'un qui serait presque parfait sans une propension à l'irritabilité, à la susceptibilité. Il n'existe rien de plus corrosif pour rendre une existence amère, pour introduire la zizanie dans une communauté, pour détruire la plus sacrée des relations, pour ravager un foyer, pour dessécher un caractère, pour faire faner la fleur de l'enfance. Et cela est important non pas tellement à cause de ce que l'irritabilité est en soi-même, mais à cause de ce qu'elle révèle. Car elle révèle en fait une nature non aimante. Elle est la fièvre intermittente d'une maladie profonde, la bulle qui remonte à la surface et trahit la pourriture du fond. C'est pour cela qu'il faut non pas s'en prendre à l'irritabilité elle-même, mais remonter à la racine, s'attaquer à la nature profonde. »

L'auteur de ces lignes, l'Écossais Henry Drummond, connaissait l'importance des rouages et des ressorts qui commandent le mécanisme de la nature humaine. Il savait aussi présenter sans détour les exigences chrétiennes à tous ceux, pairs du royaume ou simples étudiants, qui le rencontrèrent au cours d'une vie brève mais fort remplie. Il vécut en effet à une époque — la

fin du XIX^e siècle — durant laquelle l'introduction des sciences exactes, avec leur rigueur et leur objectivité, devait plonger dans le doute une génération pour laquelle, jusqu'alors, toute vérité émanait de la religion chrétienne. Il semblait qu'on ne pouvait plus combler le fossé entre la réalité scientifique et les aspirations de la foi. Ce fut le mérite de Drummond, à qui des qualités humaines exceptionnelles avaient permis de mener de front une carrière de professeur, de géologue, d'écrivain et de prédicateur, d'amener des milliers de jeunes gens, principalement dans les universités de son Écosse natale, à une nouvelle compréhension des rapports entre la science et la religion et d'être à l'origine d'un vaste renouveau chrétien dont les répercussions se firent sentir bien au-delà des côtes britanniques.

Drummond se rendit célèbre par un livre intitulé *Loi naturelle et Monde spirituel*, dans lequel il développait l'idée que le christianisme représentait le couronnement de l'évolution universelle, que les grandes lois scientifiques travaillent dans le sens des aspirations les plus élevées de l'homme. Dans son enseignement (il était professeur de sciences naturelles dans une faculté de Glasgow en Écosse) comme dans son travail extra-académique auprès des étudiants il cherchait avant tout à rallier les hommes à la religion par le chemin de la raison. Il répugnait à faire appel aux émotions avant de s'être assuré de la conviction intellectuelle de chacun.

Alors qu'il était encore étudiant, en 1873, Drummond avait participé pendant plusieurs mois à une vaste campagne aux côtés du célèbre évangéliste américain Dwight Moody. Il savait depuis cette époque que sa vocation était d'apporter une foi réelle et vécue aux étudiants et aux jeunes de son pays. Ainsi, à partir de 1885, après qu'il eut été invité presque accidentellement à faire une conférence à l'Université d'Édimbourg, sur « l'apport de la science au christianisme »,

se retrouva-t-il régulièrement dans cette ville pour y faire année après année la série d'entretiens qui devaient le rendre célèbre. Environ six cents étudiants assistaient à chacune de ces conférences. Mais surtout elles amenèrent Drummond à nouer d'innombrables contacts, directs ou épistolaires, avec l'un ou l'autre de ses auditeurs.

Tout l'or du monde

Convaincu que la priorité de sa vie résidait dans ce genre de travail il renonça plusieurs fois à des offres professionnelles alléchantes pour poursuivre sa tâche. Il fit également des tournées aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, en Allemagne. Partout il faisait suivre ses conférences de sessions où il donnait à chaque individu, dans le secret d'un entretien en tête à tête, l'occasion de franchir les pas nécessaires sur le chemin de la foi.

Jusqu'à la fin de sa vie il entretint une fidèle amitié avec lord Aberdeen qui occupa les postes de vice-roi en Inde et en Irlande et fut plus tard gouverneur général du Canada. Lorsque celui-ci fut nommé en Irlande, il proposa à Drummond de travailler avec lui. Il s'agissait alors de l'application de l'autonomie (« home-rule ») dont le principe venait d'avoir été acquis par le premier ministre Gladstone. Au cours d'un échange de correspondance avec le professeur écossais sur la question d'Irlande, celui-ci lui avait offert un siège de député. Mais Drummond devait décliner l'une et l'autre de ces offres : « Je n'abandonnerai pas ce public d'Edimbourg pour tout l'or du monde. »

Drummond avait cette qualité précieuse de s'intéresser à tout et à chacun. « Vous ne pouviez passer une heure avec lui sans qu'il découvrit ce qui vous passionnait et y prît aussitôt un intérêt intense, au point de vous écouter pendant des heures, a écrit de lui un ami. Il savait jouir pleinement de chaque moment de l'existence. » Le point d'ancrage de sa vie, c'était sa conviction que le changement était à la portée de chacun, que tout homme, s'il le voulait, avait accès à un monde nouveau.

Aussi n'est-il pas étonnant que, sous son influence, de très nombreux étudiants en médecine aient décidé d'aller travailler en Afrique, en Asie et en Océanie comme médecins-missionnaires et que d'autres se soient consacrés à toutes sortes d'œuvres sociales dans les régions industrielles d'Ecosse et d'Angleterre. Car pour lui, une expérience chrétienne qui ne débouchait pas sur le concret, sur les conditions de vie des hommes, n'avait aucune portée.

L'étape la plus importante

« Chaque chrétien, lit-on dans le chapitre intitulé « Programme de christianisme » de son livre *La plus Grande Chose au Monde*, doit acquérir, au fur et à mesure de sa croissance spirituelle, une compréhension de plus en plus profonde de la vision qu'avait le Christ pour l'humanité. Ne pas suivre ce chemin-là,

c'est passer à côté de toute la splendeur et de toute la gloire de l'expérience chrétienne. S'il y a une chose pire que de ne pas avoir de contact personnel avec le Christ, c'est d'avoir fait une expérience qui se limite à ce contact personnel. A se satisfaire de l'idée que Dieu n'a rien d'autre à faire dans ce monde de misère que de s'occuper du salut de quelques âmes, on passe à côté du sens même de toute religion. Une des étapes les plus importantes dans la vie d'un chrétien, après l'émerveillement du premier jour, c'est la découverte que le Christ a un plan pour l'humanité, un plan où sont dépassés l'individu et ses besoins, l'Eglise et ses croyances, le ciel et ses saints, un plan qui réserve une place à tout homme, femme et enfant, à chaque peuple ; un plan qui ne concerne pas leur seul bien-être spirituel, mais leur niveau de vie, leur progrès, leur santé, leur travail, leur salaire, bref leur bonheur sur notre planète. »

Bien qu'il ne l'ait jamais connu, Frank Buchman, le fondateur du Réarmement moral, a beaucoup appris de Henry Drummond, qu'il aimait souvent citer.

Un prédécesseur de Frank Buchman

Le livre du professeur Spoerri sur Frank Buchman (*La Dynamique du Silence*, éditions de Caux) montre bien que Drummond et Buchman s'inscrivent dans la même lignée de meneurs d'hommes. C'est à la suite des tournées de Drummond aux Etats-Unis que le mouvement de renouveau chrétien qui caractérise cette époque et qui prenait appui sur le monde étudiant a pris toute son ampleur. Mouvement auquel Buchman devait participer à plusieurs reprises pendant les années 1908-1915 et grâce auquel il fit certaines des expériences qui allaient inspirer toute son action à venir.

Le besoin de travailler d'homme à homme, l'art de vivre de telle façon que l'on vienne vers vous pour parler de ce qu'on a le plus à cœur, de ce que l'on a de plus douloureux, de plus secret, l'art aussi de lire un être humain comme une page de livre, voilà ce que Frank Buchman a spécifiquement retenu de Drummond et de son enseignement.

Aujourd'hui à nouveau, cette fois-ci sous l'assaut de la civilisation mécanique et matérialiste de cette fin de XX^e siècle, une génération cherche à combler le fossé qui sépare deux pôles d'attraction apparemment inconciliables et aspire à une qualité de vie pleinement satisfaisante. Peut-être y a-t-il encore des richesses à prendre de Henry Drummond et de ceux qui, à son époque, ont su combler ce fossé.

Notes de lecture de Philippe Lassère.

Bibliographie

HENRY DRUMMOND : *La plus grande chose au monde* (Jaeger, 1956).

The greatest thing in the world and twenty other addresses (Collins classics, 1930, 1953, 1966).

GEORGE ADAM SMITH: *The life of Henry Drummond* (Hodder and Stoughton, 1899).

DANS LA MÊLÉE

« Tant de colère... et aussi tant d'espoir »

Dans la petite rue grise du 13^e arrondissement de Paris, une façade peinte de couleurs vives frappe les regards. C'est celle du « Club de l'Eléphant-Blanc » où Pierre Saurat, un éducateur et l'auteur de deux livres à succès *Pourquoi tant de Colère* et ... *Et aussi tant d'Espoir* (Ed. R. Laffont) me reçoit. Au rez-de-chaussée de « L'Eléphant-Blanc », une vaste pièce carrée occupée par quelques tables, des chaises, un bar, un football de table et d'autres jeux ; au premier une salle de judo, un atelier et le bureau de Pierre Saurat. Chaque soir, une cinquantaine de jeunes « en rupture de ban » du quartier se retrouvent entre ces murs.

C'est le journalisme qui a amené mon interlocuteur, un homme dans la quarantaine, au visage ouvert et souriant, à la mise soignée, à s'occuper des jeunes « marginaux », dont il me fait la description suivante : « Des garçons et des filles qui viennent de familles où l'on se passe le flambeau de la délinquance de génération en génération, qui ont quitté l'école très tôt, et vivent de métiers temporaires, parfois de larcins ou de prostitution sans espoir que cela change jamais. »

Puis avec un plaisir visible, il se lance dans le récit de ses débuts. Chargé, il y a quinze ans, d'un reportage sur une bande de blousons noirs qui avaient incendié une maison de jeunes ouverte à leur intention, Pierre Saurat est vite convaincu que son propos restera vain s'il ne tente pas de saisir les mobiles profonds des vandales. Dès lors, tout en continuant à écrire pour faire vivre sa femme et son fils, il passera le plus clair de son temps dans les rues où errent les bandes, bottées et armées de chaînes de bicyclette. Il lui faudra deux ans pour gagner leur confiance.

Une confiance à gagner

« J'ai dû m'initier à leur langage, à leurs coutumes, raconte-t-il, composer avec les chefs de bande à l'autorité incontestée, et triompher de diverses épreuves. » C'est ainsi qu'il doit se battre dans les foires pour prouver son courage et sa valeur physique ; pendant trois mois il est filé par deux garçons dans tous ses déplacements. Ces contacts

quotidiens deviennent compromettants, car on parle devant lui des « casses » (vols) projetés. Une nuit même, il est forcé d'assister au cambriolage d'un magasin de stocks américains et d'accepter une part de butin, sous peine de se faire casser la g... ! Du coup, il décide de mettre le commissaire du quartier au courant de ses activités. « Ma seule vraie compromission c'est celle-là, lui dit-il. Je ne puis vous révéler le nom des coupables car cela ruinerait mes efforts. Vous pouvez me poursuivre pour non-dénonciation de méfait, et je devrai quitter le quartier. Si vous me laissez continuer, je ne vous promets pas de réussir, mais au moins quelque chose aura-t-il été tenté. » Le commissaire lui crie casse-cou. Las de mettre en prison des jeunes qui n'en ressortiront que pour y retourner, il laisse cependant Saurat aller de l'avant.

Les raisons de l'incendie

Ce dernier avait vite compris les raisons de l'incendie de la maison de jeunes. Rien n'avait jamais été fait pour cette catégorie de la population quand, un jour, une municipalité pleine de bonnes intentions décida d'implanter un club. Les jeunes, surpris, prirent ce geste apparemment désintéressé pour un nouveau piège que leur tendait la société établie, un cadeau empoisonné derrière lequel se cachait peut-être la police ou les « curés ». « Ce club vous appartient », leur dit-on. « Vraiment ? » répondirent-ils. Et ils y mirent le feu sous les yeux d'un éducateur impuissant.

Au bout de deux ans de « travail de rue » Pierre Saurat ose enfin parler du projet qui lui tenait à cœur depuis son arrivée : la reconstruction du club. Mais cette fois-ci, il n'y aura pas de cadeau. Les jeunes achètent plâtre, ciment et outils et se mettent à l'œuvre. Il leur faudra dix-huit mois pour reconstruire ce qui avait brûlé si aisément. Bilan : « Huit pièces replâtrées et repeintes, 120 mètres carrés de plafond recouvert de bambous, 16 portes fabriquées, 90 carreaux remplacés, une chape de ciment moulée, 260 mètres de fil électrique posés, huit tables et vingt-cinq chaises réparées. Un bar mis en place. »

Dès lors, ces garçons et ces filles si souvent rejetés par des familles indignes ou miséreuses, ont un foyer où ils peuvent venir se



Celui qui fait du sport doit avoir, en plus de son assurance contre les accidents, une assurance de la responsabilité civile privée

Le sportif n'est pas seul. Des accidents ne peuvent pas toujours être évités.

Qui en répond ?

Tous les accidents ne sont pas imputables à leur victime. Celui qui les provoque doit en assumer les frais. La nouvelle assurance de la responsabilité civile privée de la Winterthur-Accidents se substitue au fautif pour payer la casse.

Winterthur
ACCIDENTS

Société Suisse
d'Assurance contre les Accidents
à Winterthur



Pierre Saurat : un pionnier de l'éducation

délaisser, faire du bricolage ou du judo et surtout parler avec un adulte qui les écoute, les comprend.

Quand on lit les deux livres écrits par Pierre Saurat sur son travail, deux choses frappent : sa foi inébranlable en des valeurs morales de droiture, de fidélité, d'honnêteté, et son attachement à sa famille, à sa femme, fidèle collaboratrice qui jamais ne s'est plainte de ses absences prolongées, de ses rentrées tardives, et qui a ouvert son foyer sans hésitation aux nouvelles relations de son mari. Ses valeurs, il les affiche au vu et au su de tous, mais il ne cherche pas à les imposer. « Ces jeunes ont vécu dans un milieu si à l'art, dit-il, que le cheminement qui mène à des choix moraux, religieux et politiques sera long et ardu. Ils survivaient, il faut leur apprendre à vivre, à découvrir qu'il n'y a pas que de mauvaises familles, de mauvais copains et des petites amies légères. »

Travail de rue

Son exemple doit être contagieux, puisque d'Hercule, qui errait à l'abandon sur les terrains vagues, délaissé par sa famille et malade, de Néné qui assomma ses parents à coups de tisonnier au sortir de la prison, de Mirreille, violée par son père à douze ans, prostituée depuis, et de bien d'autres, il peut écrire : « Aujourd'hui, la plupart d'entre eux sont mariés ou sur le point de l'être. Ils mènent une existence sans histoire. Leurs destins ne se sont pas pour autant dissociés du mien. Nous nous revoyons souvent, chez eux, chez moi, parfois devant le comptoir d'un café, ou par hasard... et le hasard fait bien les choses. »

Certains, comme Michel, un ancien « dur », se sont mis à seconder Pierre Saurat, le remplaçant en cas d'absence. Ils ont adopté sa méthode « convaincre, ne pas forcer ».

Ce dernier, qui dirige maintenant quatre clubs autour desquels gravitent environ 500 jeunes, vaque aux tâches les plus diverses, secondé par une douzaine d'éducateurs : re-

cherche d'emplois auprès de patrons qu'il faut convaincre de donner sa chance à un délinquant, obtention de fonds pour un travail qui n'est subventionné qu'à 70 % par les pouvoirs publics, accueil des jeunes, contact avec les services sociaux, les tribunaux pour enfants, les commissariats de police, visites dans les prisons.

« Mes collaborateurs doivent faire un travail de rue, dangereux et fatigant, sans horaire fixe ni programme établi. Certains préfèrent la sécurité des maisons spécialisées, admet-il. Nous aurons besoin en France dans les dix prochaines années de vingt mille nouveaux éducateurs, six mille seulement seront formés. Ici, sur douze éducateurs, quatre sortent d'écoles spécialisées, les autres viennent de foyers de jeunes travailleurs ou de foyers socio-culturels. Mais si ce travail ne peut être fait en dilettante, ce n'est pas une technique. L'enthousiasme, la spontanéité, le cœur sont des qualités indispensables. Un bon éducateur doit savoir écouter, dialoguer avec un jeune. Si ce dernier vient se confier, c'est la grande victoire. »

C'est d'ailleurs pour susciter des vocations que Pierre Saurat a pris la plume. Il prépare un troisième ouvrage. « Ma plus grande joie, avoue-t-il, a été causée par l'abondant courrier reçu après la publication de mes livres. En particulier, les lettres d'adultes qui disaient : « Nous pensions que le seul traitement convenant à ces jeunes était la réclusion permanente. Nous comprenons maintenant que si nous avions été moins sectaires, nous aurions pu les aider à s'en sortir. »

Pierre Saurat a fait école puisque la France qui ne comptait que deux ou trois clubs comparables à celui de « L'Eléphant-Blanc » il y a quinze ans, en a 180 aujourd'hui. Ne prouve-t-il pas aussi la valeur de l'initiative d'un homme ordinaire, mu par la seule force de sa conviction, au sein d'une grande société moderne ?

Catherine Guisan.

Evidence

Il y a deux erreurs qu'il ne faut jamais commettre avec les Français : la première est de les prendre pour des imbéciles, la seconde est de prétendre les faire marcher à coup de bâton. Mais expliquez-leur posément de quoi il s'agit et ils vous suivront jusqu'au bout du monde.

Amiral Marc de Joybert

Chef d'état-major de la marine française

Méthode

« Le talent se développe dans la solitude, le caractère dans le torrent de la vie. »

Gœthe

Egalité

Les hommes sont ainsi faits qu'ils trouvent naturel ce qui va bien et s'intéressent bien davantage au reste. C'est un sujet de conversation familier aux dirigeants européens, qu'ils soient de l'Est ou de l'Ouest, lorsqu'il leur arrive de se rencontrer, que le peu de reconnaissance que leur vaut l'amélioration, pourtant rarement discutable, du niveau de vie de leurs ressortissants.

André Fontaine

Le Monde

Epidémie

« Quand la théologie allemande éternue, la théologie américaine attrape une bronchite, mais nous ne tenons pas à ce que cela se poursuive chez nous par une tuberculose. »

Le secrétaire général des Eglises d'Asie du Sud-Est, parlant à la conférence œcuménique de Bangkok.

Guerre et Paix

La guerre du Vietnam n'a jamais été une guerre conventionnelle. La paix ne le sera pas davantage. A oublier ce fait, on la perdra sûrement.

US News and World Report

Autour du monde avec le Réarmement moral

Brésil, dockers et favelados à l'avant-garde

La conférence latino-américaine du Réarmement moral, qui a réuni à Petropolis (Brésil), dans le courant de janvier, 250 personnes de 19 pays, a permis aux représentants de pays très divers de prendre conscience des problèmes des uns et des autres et de chercher ensemble quelles sont les étapes nécessaires pour faire de l'Amérique latine, selon le vœu plusieurs fois exprimé, « un continent au service du monde ».

Les participants ont été particulièrement intéressés par la présence de nombreux dockers du port de Rio de Janeiro, dont plusieurs se trouvaient parmi les animateurs de la conférence. De même, on remarquait un groupe de « favelados », les habitants des bidonvilles de la grande cité brésilienne, qui ont relaté comment, ces dernières années, en mettant en pratique l'esprit du Réarmement moral, de nombreux progrès avaient été accomplis pour assurer des conditions de logement plus dignes à des centaines de milliers de personnes ; en certains endroits, l'eau, l'électricité, les égouts ont été installés ; ailleurs, des quartiers entiers ont été reconstruits. Il est stimulant de constater que, dans ce domaine, les Brésiliens pourront bientôt faire bénéficier des expériences acquises d'autres pays qui connaissent ce même problème.

Après la conférence, une délégation s'est rendue à Brasilia, où elle a rencontré

de nombreuses personnalités des milieux gouvernementaux, de l'économie, des syndicats, de l'Eglise. Le ministre de l'Education, M. Jarbas Passarinho, a pu annoncer à cette occasion que, par ses soins, 8000 exemplaires de l'édition en langue portugaise du *Livre noir et blanc* venaient d'être imprimés sur les presses de l'Université du Rio Grande do Norte, au nord-est du Brésil.

Pâques à Paris

Cinq jours à Paris pour rencontrer des étudiants, des enseignants, des syndicalistes, des patrons et des hommes politiques qui ont fait l'expérience d'un changement de motivations et de ses conséquences révolutionnaires, c'est ce que proposent dix-sept jeunes Français à leurs compatriotes et à leurs camarades européens.

Parmi les thèmes de la rencontre, qui aura lieu du 16 au 20 avril : la personnalité révolutionnaire — le travail d'équipe au sein de l'Europe — la famille — les responsabilités occidentales vis-à-vis du tiers monde. Un programme varié de conférences, films, carrefours, pièce de théâtre, offrira à chacun l'occasion de participer activement. Pour tous renseignements supplémentaires, et inscription, on peut écrire à « Pâques à Paris », 68, bd Flandrin, 75116 Paris.

L'été à Caux

La Fondation pour le Réarmement moral vient d'annon-

cer que les conférences de l'été 1973 auront lieu du 13 juillet au 17 septembre. Des délégations des cinq continents commencent déjà à s'annoncer pour l'assemblée mondiale qui se tiendra en permanence durant cette période. Le programme détaillé sera publié prochainement et nous en informerons nos lecteurs.

En outre, Caux sera ouvert durant les journées de Pâques, du vendredi 20 au lundi 23 avril.

Roger Hicks, pêcheur d'hommes

Il était typiquement « British », ce qui ne l'empêcha nullement de nouer de profondes amitiés autour du monde. Roger Hicks, qui vient de mourir à l'âge de 67 ans, partit, sitôt sorti d'Oxford, pour l'Inde afin de servir ce pays. Il y fit œuvre de pionnier. Professeur dans un collège missionnaire du Kerala, il n'eut de cesse de convaincre certains de ses élèves, issus de familles de la caste dominante des brahmanes, de l'accompagner prendre soin des intouchables et même des lépreux. Mais cela ne lui suffisait pas.

C'est en Angleterre qu'il rencontra Frank Buchman, l'initiateur du Réarmement moral, aux côtés duquel il allait travailler par la suite en Scandinavie, en Suisse et en Amérique. En 1940, il revint en Inde où il donna toute sa mesure. Il devint l'ami du Mahatma Gandhi qui l'invita même, rare privilège pour un Anglais, à assister à une session du comité du parti du Congrès qui préparait l'indé-



Roger Hicks

pendance ! Il fut plus d'une fois l'intermédiaire entre les nationalistes indiens et le vice-roi. Si Hicks aimait profondément son pays, il ne détestait rien tant que l'hypocrisie, le snobisme et l'esprit de supériorité de certains de ses compatriotes et ne s'en cachait pas !

Mais il était avant tout un remarquable pêcheur d'hommes. Parce qu'il avait donné sans réserve sa vie à Dieu — et donné sa fortune par-dessus le marché — il avait une liberté intérieure accompagnée d'un sens incomparable de l'humour qui faisait d'un entretien avec lui une expérience inoubliable.

Dans les années d'après-guerre, à Caux, il fut pour beaucoup de jeunes intellectuels européens frais émoulus des universités et très sûrs d'eux-mêmes un merveilleux ami, s'appliquant avec doigté à les faire revenir à un jugement plus réaliste sur eux-mêmes et à découvrir la joie « de cheminer avec Christ ».

Dans une lettre écrite d'Australie peu de temps avant sa mort, il notait : « Je commence souvent mes exposés à des étudiants en leur disant que je suis aussi enthousiaste aujourd'hui que je l'étais il y a quarante ans, quand ma vie prit tout son sens. Et je leur demande s'ils ont quelque chose en eux dont ils pensent qu'ils auront lieu d'être enthousiaste dans quarante ans. »

Panchgani : « On y sent battre le cœur de l'Asie »

Quinze nations d'Asie étaient représentées à l'inauguration de la dernière étape de la construction du nouveau centre du Réarmement moral en Inde. Doté d'un auditorium perfectionné et d'un vaste complexe de salles de conférences, de salles à manger et de cuisines, ce dernier, dès maintenant, exerce une action aux dimensions du continent. Jean-Jacques Odier, qui vient d'y passer plusieurs semaines, nous envoie le récit suivant :



Les villageois des environs avaient afflué pour l'inauguration de l'auditorium dont tout l'équipement technique a été donné et installé par la succursale indienne de Philips. Sur l'estrade, les ouvriers qui ont travaillé à la construction ont pris place avec leurs familles.



M. Anwarul Haq, haut-commissaire adjoint du Bangladesh à La Nouvelle-Delhi, offre le drapeau de son pays. De g. à dr. : l'ambassadeur du Laos en Inde, M. Tianethone Chantarasy, M. Alan Griffith, du Cabinet du Premier ministre australien, M. Rajmohan Gandhi, et M. Haq.

Un haut lieu par excellence où les forces vives de l'Asie peuvent établir entre elles des liens de confiance et d'amitié pour une vaste transformation du continent : tel m'est apparu le centre du Réarmement moral à Panchgani, dont on a inauguré le 22 janvier l'édifice principal (les deux autres bâtiments, à vocation résidentielle, sont terminés depuis 1968 et 1969). A 500 mètres au-dessus de la vallée du Krishna — distante de quelque 200 km à vol d'oiseau de Bombay — le centre de Panchgani et les 6000 arbres qui y ont été plantés récemment émergent au milieu d'un paysage aride. Mais dès qu'on y pénètre, on sent battre le cœur de l'Asie. Des Japonais sont là, libéraux et socialistes, soucieux d'un contact réel avec l'Inde autant qu'avec la Chine, désireux d'aider les autres peuples d'Asie, matériellement, mais aussi « avec le cœur ». Un Cambodgien, deux Laotiennes, un Thaïlandais ont présenté sur la scène du théâtre récem-

ment construit un émouvant poème dansé, évoquant la nécessité d'une cohésion plus grande des peuples du Sud-Est asiatique. Le haut-commissaire adjoint du Bangladesh à Delhi, envoyé par le président de la République, a fait don au centre du drapeau vert et rouge de son pays et a présidé un séminaire sur les relations entre l'Inde et ses voisins. L'ambassadeur du Laos à Delhi a dirigé un autre forum consacré aux pays de l'Indochine.

Manifestement, les responsables de Panchgani, et notamment M. Rajmohan Gandhi, mettent en priorité la création de cette conscience asiatique non pas tournée contre l'Occident ou contre telle ou telle puissance, mais attentive à faire converger les richesses morales et spirituelles du continent dans une même volonté de progrès.

Une autre réalité est frappante : les Australiens, précédant l'intention annoncée par leur nouveau gouvernement, sont présents

pour affirmer leur solidarité avec l'Asie. Une délégation de Papouasie-Nouvelle-Guinée s'est jointe à eux, prête à travailler pendant un an avec le Réarmement moral dans les pays d'Asie. Un membre de ce groupe, qui est accompagné de sa femme et de leur enfant, a non seulement démissionné de son emploi de chimiste industriel, mais a vendu tous ses biens — une voiture, un réfrigérateur, un tourne-disque — pour pouvoir faire le voyage.

Il est significatif que cette première conférence asiatique ait eu lieu précisément au moment où, peu à peu, la guerre se tait au Vietnam, laissant planer au moins une espérance de paix. Les pourparlers de Paris ont engendré un cessez-le-feu. L'esprit de Panchgani peut aider les peuples d'Asie à vivre ensemble.

